



L'Adoration des vingt-quatre Vieillards ; Ap 4,9-11. Tenture de l'Apocalypse Angers

LES VIEILLARDS SE PROSTERNENT.

La grande liturgie céleste se poursuit avec l'adoration de Dieu par les vingt-quatre vieillards. Ces personnages ont été l'objet d'interprétations diverses : justes des douze tribus d'Israël doublées des gentils qui auront accepté la rédemption apportée par le Christ ; patriarches et prophètes de l'Ancien Testament doublés des apôtres du Nouveau Testament ; « sénat angélique » répondant « au Sénat de Dieu » des prophéties d'Isaïe et de Daniel ; trônes, l'un des neuf chœur des anges, présidant au cours du temps et au mouvement du monde. Quoi qu'il en soit, ces membres de l'Eglise triomphante représentent également auprès de Dieu l'humanité rachetée dont ils offriront les prières au chapitre suivant.

Dans cette scène, ils esquissent les gestes d'adoration par le dépôt des couronnes et la prosternation, signes de soumission et de reconnaissance envers celui qui leur a donné victoire et gloire. La composition du tableau s'inspire des miniatures correspondantes ainsi que de nombreux détails non mentionnés dans le texte : au trône est substitué un arc-en-ciel, à la mer de cristal un ciel étoilé et au livre fermé un livre ouvert, qui ne devrait pas l'être puisque les sceaux n'ont pas encore été rompus.

Jean est à gauche de la scène dans son abri de pierre. Au centre du tableau, le Seigneur, dans la mandorle et assis sur un arc-en-ciel, est auréolé du nimbe crucifère. Il tient en main le livre ouvert. La tapisserie ne suit pas en cela le texte de l'Apocalypse : « Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. » En revanche, le texte indique ceci : « [...] les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône [...] . Ils ont enlevé leurs couronnes pour les offrir à Dieu, en signe d'adoration. Sur la terre, ils ont posé leurs mains et leurs genoux, tout en étant tendus vers le ciel. Dans le récit de Jean, ils portent des vêtements blancs, signe de leur pureté et de la lumière qui les habite. Mais Hennequin de Bruges a préféré dépeindre les vingt-quatre rois dans leur diversité, avec des vêtements de couleurs variées, des différences d'âge et de traits.